

DES NOUVELLES DU LIVRE POUR LA JEUNESSE

LA GRANDE GUERRE (1)

Élizabeth Vlieghe
Lycée Gaston Berger, Lille

Il était difficile en cette année de célébration du centenaire de La Grande Guerre de ne pas consacrer une chronique à ce sujet, par ailleurs au programme de nombreuses classes des premier et second degrés. Même s'il me semble que davantage d'ouvrages, de fiction notamment, concernent la seconde guerre mondiale, la première a fait depuis longtemps déjà l'objet de multiples récits souvent connus des enseignants dont je rappellerai plusieurs titres ici, certains ayant d'ailleurs déjà été présentés dans le cadre de différents réseaux tels « lettres », « journaux intimes », « narrateur animal ». Mais cet anniversaire a encouragé les éditeurs à en publier d'autres auxquels je ferai écho. Vu la nature du sujet, je rajouterai à cette sélection des documentaires qui permettront de mieux comprendre ces romans et attesteront (ou non...) de leur fidélité à l'Histoire. Comme toujours, je ne vise nullement l'exhaustivité et fais confiance aux lecteurs pour compléter cette sélection. Certains auteurs se sont particulièrement intéressés à ce sujet, tels M. Morpurgo et surtout C. Cuenca, mais je n'ai pas lu tous leurs livres ! Je signale en outre que pour les plus jeunes, les albums, notamment, abordent souvent la guerre en général, parfois de façon métaphorique et intemporelle, l'objectif étant d'évoquer toutes les guerres et leurs conséquences douloureuses, tout en délivrant si possible

un message de paix et d'espoir : je pense notamment à *Flon-Flon et Musette* d'Elzbieta (Pastel 1993, repris en Lutin Poche, École des Loisirs).

Des parutions étant prévues durant toute l'année 2014, j'ai décidé de scinder cette chronique en deux parties, afin de pouvoir présenter la prochaine fois les plus tardives, d'autant plus que j'avais également envie de donner davantage de place aux « coups de cœur » de l'actualité, pas forcément liés à des réseaux.

Je ne suggérerai, quant au réseau « Première guerre mondiale », que peu de pistes car je pense qu'il a déjà fait l'objet de nombreuses études pédagogiques connues des collègues ou qu'ils pourront facilement se procurer.

Il peut être opportun de créer des sous-ensembles afin de rendre plus cohérents les regroupements : par exemple les récits basés sur des correspondances et/ou des journaux intimes, la guerre vue par des enfants ou des soldats, la guerre au quotidien pour les soldats ou pour les civils, dans les différents pays concernés, selon la période et la durée, la guerre qui sépare (ou réunit) les amoureux, etc.

On pourra demander aux élèves de repérer et confronter qui est concerné (soldats, civils, animaux) et où, comment les gens communiquent, comment chacun réagit/survit, les épreuves subies, physiques et psychologiques, comment elles sont surmontées ou non, les changements dans la vie quotidienne, les bombardements et leurs conséquences, ce qui caractérise la vie des poilus, les combats, l'évacuation des blessés, les permissions, la vie des prisonniers de guerre, les fraternisations, les désertions, les mutineries et leur répression, la propagande gouvernementale, etc.

Zappe la guerre. 1914-1918 : la première des guerres mondiales, Pef, Histoire d'Histoire, Rue du monde, 1998.

Bestseller connu de longue date, mais je ne résiste pas au plaisir d'en rappeler la trame... Quatre-vingt ans que l'armistice a été signé... Soudain, un soir, sur la place silencieuse de Rezé, deux-cent-quatre-vingt-huit hommes à la « gueule cassée », menés par le lieutenant Marc de Monti de Rezé, sortent de leur sommeil éternel, histoire de vérifier que leur sacrifice n'a pas été vain. Ce qu'ils entendent et voient à la télévision leur confirme hélas que si. L'ex-instituteur Monnier décide de raconter deux ou trois choses au petit garçon qui s'est lancé à sa poursuite.

Chaque double page alterne les dessins si expressifs de Pef et le texte précédé ou suivi de photos d'archives légendées retraçant la chronologie des événements. Incontournable !

« Initiales » et « Père et fils » dans *À la vie à la mort*, Paule du Bouchet, Page blanche, Gallimard, 1999, puis Scripto, 2002.

Sept nouvelles pour parler de la guerre, surtout de la seconde, mais également de la première : « Initiales » narre la rencontre à Paris en avril 1918 d'une vendeuse, Juliette Swift, et d'un soldat américain qui, avant de partir pour la Somme, veut se donner l'occasion d'offrir un cadeau à une femme ; ces quelques pages tendent à l'universel et deviennent le symbole du destin tragique de chaque jeune homme dont une femme attendra le retour en vain.

Plus longue et tragiquement ironique, la seconde commence durant l'été 14 : Auguste, un fermier, prépare son fils François à prendre la relève. De fait, il est mobilisé et le jeune garçon, qui grandit et murit, constate qu'à chaque permission

son père est toujours plus renfermé et marqué par la guerre, jusqu'à ne plus donner que de très laconiques nouvelles. Puis François est mobilisé à son tour ; il part la peur au ventre mais se dit qu'il va peut-être revoir son père, ce qui n'est pas le cas. Lors d'une mission de reconnaissance en première ligne, alors que son ami Maurice et lui cherchent à se protéger des tirs, Maurice tue un homme tombé dans leur trou pensant que c'est un Allemand, mais ils découvrent que c'est Auguste... François s'enfuit immédiatement et sera fusillé comme déserteur, quatre mois avant la fin des hostilités.

Le Journal d'Adèle de Paule du Bouchet, Folio Junior, Gallimard, 1998.

L'auteure s'était déjà intéressée au sujet à travers l'histoire d'Adèle, quatorze ans, qui éprouve l'impérieuse nécessité d'écrire le 30 juillet 1914, car les rumeurs vont bon train. De fait, le lendemain les cloches sonnent à Crécy : c'est la guerre ! Ses frères, Eugène et Paul, quittent la ferme pour aller combattre, son père est appelé en juillet 1915. Adèle livre ses angoisses et la vie au quotidien : l'attente des lettres, les envois de colis, les rares permissions, le rationnement, les gens qui perdent leurs proches. Eugène meurt en janvier 1916, puis c'est au tour du père en mai. Adèle n'a plus envie d'écrire... Paul revient en août, mais avec une jambe en moins et il ne veut plus épouser sa fiancée Louise... Adèle et les siens tentent de reprendre le dessus ; son amie Alette va se marier avec Étienne, et Adèle correspond avec son filleul de guerre, Lucien, qui vient la voir en juin 17. Mais la guerre n'est pas finie et le malheur continue : Alette, Étienne... Adèle finit par comprendre qu'elle est amoureuse, et la guerre terminée, les sentiments peuvent s'épanouir ! Le journal s'achève le 21 mars 1919, le jour de son mariage avec Lucien.

Un texte simple qui fait part des émotions et révoltes d'une jeune fille tout en témoignant de son évolution.

La marraine de guerre de Catherine Cuenca, Poche Jeunesse Senior, Hachette, 2001.

Ce court récit entrecoupé de lettres, rédigé au présent et à la troisième personne, suffit à traduire toute l'atrocité de la première guerre mondiale. En novembre 1916, cela fait déjà deux ans qu'Étienne, jeune Auvergnat, vit le quotidien des tranchées en attendant impatiemment la relève, mais aussi les colis et les lettres de Marie-Pierre, sa marraine de guerre qu'il ne connaît pas. C'est pourquoi il décide brutalement d'aller la rencontrer lors d'une permission. Cette entrevue, bien que rapide et empreinte de timidité, marque le début d'un amour qui aidera Étienne à supporter toutes les horreurs qu'il lui reste à subir : répression de l'insubordination des soldats par l'état-major, assauts aux gaz, mort des amis... Blessé, le jeune poilu est évacué le 10 novembre 1918...

Un récit simple et fort, écrit à l'époque par une jeune étudiante en histoire, qui réussit à marier fiction et Histoire. L'aspect quelque peu « conte de fées » de la relation amoureuse évite que le ton ne soit désespéré.

Le général des soldats de bois d'Iain Lawrence, traduit de l'anglais par C. Wajsbrot, Poche Hachette Jeunesse, 2003.

Ce récit très émouvant, rédigé à la première personne et entrecoupé de lettres, met en scène la première guerre mondiale vue du côté anglais. Johnny Briggs a dix ans en 1914. Son père, fabricant de jouets, décide de s'engager et part sur le front français. Il lui offre, avant de partir en octobre, une armée de soldats de plomb allemands, lui promettant de revenir dès Noël. Dès lors, il écrit régulièrement à son fils, lui joignant à chaque fois un soldat de bois, français ou britannique, qu'il taille lui-même. Pendant ce temps, Johnny a été envoyé chez sa tante Ivy à la campagne, car sa mère craint pour sa vie et doit travailler à l'arsenal. Chaque jour, il joue à la guerre avec ses soldats, parfois avec Sarah, dont le père est officier. Son armée grandit au fur et à mesure des envois de son père : plus encore que les lettres, ces figurines expriment la tragédie qui se déroule sur le terrain... Dans la tête de l'enfant, le jeu et la réalité finissent par se confondre. Il comprend en tous cas que la guerre est horrible, dévastatrice : le père de Sarah est tué, certains soldats, comme Murdoch Sims, se mutilent volontairement pour ne pas y retourner, et il craint chaque jour pour la vie de son père, même si parfois, la trêve existe.

Le récit s'étale d'octobre à Noël 1914, suivi d'une immense ellipse : les trois dernières pages du roman évoquent le retour du père, dans l'état qu'on imagine, quatre ans plus tard, ainsi que la mort prématurée de la mère, usée et rendue malade par les années passées à manipuler le soufre des obus. Ces trois mois ont suffi à Johnny pour prendre conscience du sens profond et des conséquences tragiques des guerres.

L'horizon bleu de Dorothee Piatek et Yann Hamonic, Petit à petit, 2002, (Avec un complément pédagogique sur le site www.petitapetit.fr), puis Seuil, 2012.

Élisabeth se souvient... Jeune mariée en 1914, elle savoure la joie d'aller bientôt voir la mer pour la première fois ! Elle n'ira pas : Pierre, jeune instituteur passionné par son métier, est très inquiet face aux rumeurs de guerre. Nous sommes en août 1914 et ils vont être séparés pendant quatre longues années remplies d'angoisse et de souffrance. Sur le front du Nord, Pierre découvre la vie dans les tranchées, l'amitié avec les compagnons de combat et la douleur de les perdre, le froid, la faim, le désespoir... Élisabeth, de son côté, s'occupe des élèves et connaît le rationnement, les réquisitions, la délation, les arrestations.

Quatre ans de guerre défilent à travers un récit relativement long et complexe, extrêmement bien servi par ses illustrations (il s'agit d'un album), qui alterne différentes narrations, différentes focalisations et des lettres : celles de Pierre, d'Élisabeth, des élèves et même celles d'une infirmière qui soigne Pierre... Tous les événements majeurs de la guerre sont évoqués comme indissolublement liés à la vie de ce jeune couple dont nous suivons l'évolution psychologique différente : Élisabeth devient forte et indépendante, capable d'affronter un officier allemand pour sauver son mari ; Pierre qui, sans le savoir s'est lié d'amitié avec un espion allemand et lui devra son salut, se pose de plus en plus de questions, perd le goût de vivre et l'estime de lui-même, même lorsque l'armistice est signé. Une fin néanmoins optimiste : la rencontre avec un orphelin rappelle à Pierre ce métier qu'il adorait et lui donne le courage de rentrer chez lui...

Paroles de poilus. Lettres et carnets du front. 1914-1918, sous la direction de Jean-Pierre Guéno et d'Yves Laplume, Librio, 1998.

Face à la fiction, la réalité : voici une centaine de lettres parmi les milliers réunies, suite à l'appel lancé par Radio France. On ne pourra qu'être ému en lisant ces lettres authentiques qui permettaient aux Poilus de maintenir le lien avec ceux qu'ils aimaient, famille, amis, voire enfants qu'ils n'avaient parfois pas vu naître et ne verraient pas grandir pour bon nombre d'entre eux, dans lesquelles ils décrivaient leur quotidien, leurs espoirs et leurs angoisses. Un regroupement thématique au fil des saisons qui donne à voir la diversité des origines sociales, professionnelles ou géographiques de tous ces hommes, très jeunes pour la plupart, qui très vite comprirent qu'ils ne reviendraient pas de sitôt.

D'un combat à l'autre. Les filles de Pierre et Marie Curie de Béatrice Nicodème, Nathan, 2014.

Été 1914. Irène, 17 ans, et Ève, 10 ans, sont en vacances sur les côtes bretonnes, impatientes de retrouver leur mère restée à Paris pour s'occuper de la mise en place de l'Institut du radium. Mais la guerre est déclarée et, accompagnées de Waleczia et Jozzia, au service de la famille, elles regagnent la capitale. Voyant leur mère impatiente de mettre sur pied un service de radiographie mobile pour aider à soigner les blessés, Irène décide immédiatement de s'investir et entreprend une formation d'infirmière ; elle prend le sort des blessés à cœur et cherche à convaincre les médecins militaires, dont l'arrogant Van Meeven, de l'utilité des radiographies dans le diagnostic préopératoire. Ève, de son côté, aussi attirée par les arts que rebutée par les sciences, se morfond, avec pour seule perspective d'aller au collège et de s'y faire réprimander par le directeur ! Elle se sent impuissante face à la souffrance de ces hommes qui se battent et se font tuer, trouvant dérisoires et absurdes les injonctions à bien travailler. Heureusement, on lui propose de parrainer un poilu : lui écrire, lui envoyer des colis de vivres et de vêtements tricotés pour lui. Ève peut enfin accomplir une mission grâce à sa correspondance avec Albert, un jeune instituteur, dont elle n'a hélas bientôt plus de nouvelles. Mais la fin imaginée par l'auteure est digne des coïncidences que la vie réserve parfois : Albert, blessé et resté plusieurs mois amnésique, vient remercier celle qui l'a bercé de mots et de poèmes, pour découvrir en même temps qu'il a été soigné par Irène !

L'auteure s'est directement inspirée pour ce petit roman, qui s'achève durant l'été 17, de la vie de la famille Curie et de la correspondance entre Marie et ses deux filles, publiée par Hélène Langevin-Joliot, la fille d'Irène Joliot-Curie, ce qui donne sans doute ce ton proche du documentaire, renforcé par l'emploi du présent. Elle se centre sur les émotions des deux sœurs, notamment celles de la cadette, qui n'a pratiquement pas connu son père, tout en racontant leur vie quotidienne et les conséquences douloureuses de la guerre. Elle prend la peine d'indiquer ses sources et surtout le destin réel des deux jeunes filles.

Cheval de guerre de Michael Morpurgo, traduit de l'anglais par A. Dupuis, Folio Junior, Gallimard, 1986.

Tout le monde est enrôlé, même les animaux ! Voici les mémoires d'un cheval exceptionnel qui participa à la Grande Guerre. Joey est acheté par un fermier du

Devon alors qu'il n'est encore qu'un poulain de six mois. Le jeune Albert se prend d'affection pour lui, mais son père a besoin d'argent et vend le cheval à un officier de l'armée britannique ; la guerre vient d'être déclarée et Joey part pour la France où il connaîtra toutes les souffrances et horreurs liées au conflit : tous ses amis, hommes ou chevaux, tel Topthorn, succombent ou lui sont arrachés... Lui-même sera blessé. Et, comble de l'absurdité, il aura même combattu, involontairement, pour le camp adverse ! Mais Albert a juré de le rejoindre et s'est engagé dans les services vétérinaires. C'est en France qu'ils se retrouveront.

Un récit émouvant, dénonçant la barbarie de la guerre et prônant l'amitié entre tous, hommes ou animaux, auquel le film de S. Spielberg en 2012 a sans doute redonné un second souffle. L'auteur a rédigé une suite intitulée *Le Secret de Grand-Père* (Folio Cadet, 2001).

***Promenade par temps de guerre* d'Anne-Marie Pol, Poche Jeunesse, Hachette, 1991.**

Cela fait quatre ans que Victor Chevrier, un adolescent de 14 ans, croupit dans un orphelinat lorsque celui-ci est bombardé : il en profite pour s'échapper et tenter de retrouver son père, dont il n'a plus de nouvelles depuis l'année précédente. Accompagné de Marcel Dupin, un orphelin qu'il n'apprécie guère, il se lance dans un voyage aventureux semé d'embûches. Ils vivent la guerre au quotidien, certes pas les combats, mais la faim, le froid, les conséquences sur la population. Marcel tombe malade et doit être hospitalisé. Le chemin de Victor croise celui d'adultes plutôt compatissants, tels le poilu Antoine Robin, ou Lilas Zénith et sa troupe, et même de une belle jeune fille, Aliénor de Tornegat ; mais, toujours opiniâtre, il poursuit sa quête qu'il mènera à bien, même s'il retrouve un père meurtri par les épreuves, qui a failli être fusillé pour mutinerie et se cache, et dont il ignore s'il arrivera à se réadapter à la vie civile.

Récit émouvant vu à travers les yeux d'un enfant, connu depuis longtemps des enseignants.

***L'Or et la Boue. Hautmont 14-16* de Christophe Lambert, Les Romans de la Mémoire, Nathan, 2002.**

Nos lecteurs connaissent peut-être cette collection dont le nom est explicite : proposée par la Direction du Patrimoine, de la mémoire et des archives du Ministère de la Défense, en partenariat avec les éditions Nathan, elle vise à préserver la mémoire de ceux qui furent les acteurs ou les témoins des différents conflits du vingtième siècle.

S'appuyant sur des faits historiques avérés (les sources sont citées en fin d'ouvrage), l'auteur a inventé des personnages, dont quelques autres réels croisent le chemin. Casimir Desforges, jeune appelé âgé de 20 ans, raconte son quotidien sur le front, à Flabas près de Verdun : il installe des lignes téléphoniques et dépeint les conditions extrêmes dans lesquelles lui et ses camarades vivent : dans les tranchées, transis, angoissés et affamés, l'attente, les offensives, les blessures, les morsures de rat, les déplacements, le premier Noël... Mais ces soldats développent aussi des liens d'amitié et tentent de se changer les idées par tous les moyens : Casimir et Martin se lancent à la recherche d'un « trésor » (le butin caché d'un cambriolage),

quête qui les aide à affronter plus sereinement la perspective de la mort qui les guette chaque jour. Martin n'échappera pas aux bombardements et mourra en croyant avoir été devancé dans sa découverte par le lieutenant Payant, abattu lui aussi ; Casimir découvrira la vérité par hasard un demi-siècle plus tard : c'est un autre de leurs camarades, Jean Debrucky, alias Jeannot Lapin, qui s'est enrichi à leurs dépens.

***À l'ouest rien de nouveau* de Erich Maria Remarque, traduit de l'allemand par A. Hella et O. Bournac, Livre de poche, 1984.**

Quittant le domaine de la littérature de jeunesse, je mentionne ce livre qui fit sensation à sa sortie en 1928, car il m'a beaucoup marquée lorsque j'étais lycéenne. Outre sa valeur de témoignage s'appuyant sur le vécu de l'auteur, il présente l'intérêt de donner le point de vue d'un simple soldat allemand, qui révèle l'absurdité de cette guerre déshumanisant ceux qu'on a encouragés à la faire. Paul Bäumer est un lycéen de 19 ans qui, à l'instar de ses camarades de classe, s'engage sous l'influence de sa famille et du professeur Kantorek. Le récit du narrateur à la première personne devient la chronique au quotidien de toutes les horreurs que ses camarades, qu'il verra mourir un à un, et lui vivent chaque jour. Mais lutter pour survivre n'empêche pas Paul de réfléchir à ce qu'il est devenu par la force des choses et de se montrer très critique par rapport à cette hystérie collective. Il meurt en octobre 18, par un jour calme, en ayant eu conscience que l'armistice était proche, mais tout en ressentant une immense désespérance après tant d'années de boucherie.

Un plaidoyer bouleversant pour la paix, à réserver aux plus âgés et motivés.

Du côté des documentaires

***1914-1918... La Grande Guerre* de Dominique Joly et Bruno Heitz, L'histoire de France en BD, Casterman, 2014.**

Un texte dense, illustré par les vignettes si caractéristiques de Bruno Heitz : 36 pages aussi précises que concrètes sur le sujet, complétées par 12 autres plus documentaires, mais également ludiques, qui éclairent ou développent certains aspects, agrémentées d'images d'archives et de dessins. Une belle réussite à mettre entre toutes les mains dès l'école élémentaire.

Et puisqu'on est dans le domaine de la BD, je rappelle que Tardi en a consacré de nombreuses à ce sujet ; j'y reviendrai sans doute la prochaine fois.

***Apocalypse. La première guerre mondiale* d'Isabelle Clarke et Daniel Costelle, Flammarion, 2014.**

Les réalisateurs de la série documentaire diffusée sur France 2 ont signé cet album documentaire composé de cinq parties correspondant aux cinq années de guerre. Chaque double page, illustrée par des images d'archives, met en lumière les événements essentiels, qu'ils soient politiques, militaires, sociaux ou liés au quotidien des soldats et des civils. Un ouvrage très clair, précis et concret qui complètera efficacement le précédent.

50 clés pour comprendre la Grande Guerre 1914-1918, David Dumaine, Castor Doc., Flammarion, 2014.

Cette fois-ci, c'est un professeur d'histoire qui réussit le pari de décrypter l'histoire de ce conflit en 50 entrées chronologiques et/ou thématiques : nul doute que chaque double page illustrée d'images d'archives, de cartes, facsimilés, dessins, affiches, éclairera de nombreuses fictions proposées dans cette chronique, tant en ce qui concerne les incontournables (les poilus, les offensives célèbres, le rôle des femmes, les soins aux blessés) que des aspects plus méconnus (la présence des animaux dans le conflit, le conditionnement des enfants ou les superstitions des combattants). Cet ouvrage, très complet pour un format poche, se termine, entre autres, par la biographie des militaires les plus connus, celle d'hommes célèbres, surtout des écrivains, qui ont combattu, parfois au prix de leur vie, sans compter un index très utile pour « buissonner » au sein de l'ouvrage.

« COUPS DE CŒUR » ACTUALITÉ

Pour les plus jeunes

Brune du lac : Le chevalier inconnu et Frayeur au château de Christelle Chatel/Sébastien Pelon, Premiers romans, Nathan, 2014.

Voici une héroïne qui n'a pas froid aux yeux, bon sang ne saurait mentir ! Depuis qu'elle a été déposée, bébé, aux portes du monastère par son père parti à la recherche de sa femme Isabeau enlevée par les Anglais, Brune vit secrètement au milieu des moines, déguisée en garçon. Frère Benoit lui apprend à lire et à écrire et Frère Cyril à reconnaître et utiliser les plantes médicinales. Cependant son vœu le plus cher est de devenir « chevalière » et de combattre des dragons ! Ce rêve va peut-être se réaliser lorsqu'un immense chevalier barbu arrive au monastère : il n'est autre qu'Enguerrand, son père revenu la chercher pour l'emmener au château du seigneur de Beauregard auquel il a juré fidélité. Mais il n'est pas sûr que tous deux aient la même idée de l'éducation. Brune est bien décidée à montrer qu'elle sait manier l'épée...

Arrivée au château, Brune qui n'a qu'une envie, devenir écuyère, comprend vite que ce n'est pas le sort qu'on lui réserve ! Elle doit quitter son costume de garçon et porter des robes, obéir à Sire Robert et Dame Mahaut, suivre des cours de harpe avec la fille du châtelain, Béatrice, tandis que le frère de celle-ci, Aymeric, se moque ouvertement d'elle. Mais un monstre à deux têtes rôde autour du domaine et Brune, avec la complicité de Béatrice, réussit à sortir du château pour aller combattre la bête, montée sur son poney Feu Follet. Elle découvre un ourson, mais également la mère, bien plus dangereuse. Réfugiée dans un arbre, elle assiste, impuissante, à l'attaque par l'ourse d'un jeune troubadour. Heureusement, son père abat l'animal. Avec la complicité de Thibaut, Brune rentre discrètement au château, évitant ainsi une punition.

Téméraire et toujours prête à désobéir pour une bonne cause, voilà une héroïne attachante, féministe avant l'heure, qui n'écoute que son cœur, cherche à accomplir des exploits et rédige son code d'honneur, qu'elle complète au gré des événements.

***La lettre d'Élisabeth* d'Emmanuelle Cosso Merad/P. Duhamel, Castor Poche Romans, Flammarion, 2014.**

Voici un petit récit plein de poésie qui prouvera, s'il était besoin, qu'il ne faut surtout pas supprimer le courrier et encore moins les facteurs. José, solitaire mais très sociable, mène une vie sans surprise. Souvent, il lit les lettres oubliées jamais parvenues à leur destinataire, histoire qu'elles n'aient pas été écrites pour rien. C'est ainsi qu'il trouve la lettre d'Élisabeth 2 (la première du nom étant sa grand-mère) qui s'est confiée au Père Noël, lui demandant son aide : elle adore lire et écrire mais son père, cordonnier illettré, voit cela d'un mauvais œil, préférant qu'elle s'occupe de la maison et obéisse plutôt que de faire ses devoirs ; pire encore, Étienne empêche son fils d'aller à l'école afin qu'il reste l'aider à la boutique, ce qu'Antoine n'ose contester. Ému, le facteur décide de donner un coup de pouce au destin, ce qui n'ira pas sans mal ; il obtient la complicité de Marie, la modiste qui vient d'inventer un matériau innovant destiné à remplacer le cuir. Elle vient donc solliciter l'aide du cordonnier pour rédiger des conseils aux réparateurs de chaussures en lui fournissant une épaisse documentation à lire ! Ce sera le déclic pour Étienne : il laisse enfin éclater la grosse colère qui l'habite depuis qu'il a perdu une jambe sur un chantier, faute d'avoir su lire les consignes de sécurité, mais surtout depuis que sa femme l'a quitté.

Un joli conte court et facile à lire, qui rappelle l'importance de l'écrit et de ses usages, mais également de l'attention aux autres : les rendre heureux rend heureux !

Et si l'on est plus âgé

***Nox : Ici-bas et Ailleurs* d'Yves Grevet, Syros, 2012 et 2013.**

L'auteur imagine un univers métaphorique de la situation sociale des protagonistes : la ville haute, où chacun vit à l'aise en exploitant sans vergogne ceux de la ville basse, plongée dans un brouillard opaque appelé Nox, au sein de laquelle les habitants, dont les moins bien lotis vivent dans les profondeurs, tentent de survivre tant bien que mal. Affublés de prénoms tronqués – astucieuse trouvaille – hautement symboliques de leur sous-humanité, ils produisent eux-mêmes leur propre énergie en marchant ou en pédalant à la limite de leurs forces. Bien évidemment, leurs conditions de vie précaires et insalubres restreignent considérablement leur espérance de vie : la loi les oblige donc à se marier juste avant l'âge de dix-sept ans, la jeune femme devant de surcroît être enceinte. Cette contrainte est à l'image de la dictature qui dirige ce monde cauchemardesque : la population est terrorisée par une toute puissante milice ultraviolente, les Capsistes (Chacun À Sa Place), disposant des mêmes droits que la police dont elle est souvent issue, qui fait régner l'ordre et châtie impitoyablement les récalcitrants, notamment les Coivistes (Chacun Où Il Veut), partisans d'un monde décroissant et militant pour une société plus juste.

Lucen, 17 ans dans trois mois, est anxieux car Firmie, son amoureuse, se rebelle face au diktat de la grossesse imposée : ses parents lui choisissent donc une future plus docile, Mihelle ! Du côté de ses amis, c'est également le dilemme : Gerges rejoint les rangs de la milice dirigée par Gregire, son père, et Maurice ceux des résistants. Les événements vont dès lors s'enchaîner inéluctablement : Lucen croise le chemin de Ludmilla, fille d'un haut responsable des services de renseignements, égarée dans la ville basse. L'aide qu'il lui apporte sans arrière-

pensée le mettra en danger ainsi que sa famille. Firmie est finalement enceinte, mais Lucen est chassé de chez lui pour avoir refusé l'arrangement concocté par ses parents ; il doit gagner sa vie par ses propres moyens, illégaux bien sûr ; Gerges, traumatisé par son initiation au sein de la milice, tente de se racheter, mais son père réussira à le manipuler et à lui faire haïr Lucen suite à l'attentat au cours duquel sa femme perd la vie. De son côté, Ludmilla, ayant compris que son père était responsable de la mort de Martha, la gouvernante qui l'a élevée, et que la nouvelle, Yolanda, la surveille étroitement, se rapproche d'un groupe de dissidents de son lycée.

Ce premier tome riche en péripéties fait alterner les points de vue de Lucen, Ludmilla et Gerge, narrant à la première personne leurs doutes, leurs sentiments et les engrenages qui les amènent à effectuer des choix déterminants pour eux et leur entourage. De nombreux personnages gravitent autour d'eux, amis ou ennemis, les apparences étant parfois trompeuses, dans un climat empreint de suspicion et de violence.

Lucen, arrêté et condamné à mort, accomplit tout d'abord des travaux forcés dans les forêts pourrissantes, zone polluée à souhait où le traitement inhumain des prisonniers achève de les briser. Mais lui ne se laisse pas abattre : il se fait des amis, se rend indispensable auprès du chef Rihard et réussit à s'évader. Pendant ce temps, Firmie lutte pour sa survie et celle de leur enfant à naître que Dimitr, son logeur, lui propose d'acheter quand l'argent vient à manquer ! De son côté, Ludmilla, soumise par son père à un odieux chantage, supporte de moins en moins de jouer les agents doubles et de mettre en péril la vie de François, son amoureux. Enfin, Gerges, toujours aiguillonné par son père et la haine qu'il voue à son ancien ami, pourchasse inlassablement Lucen jusque dans la ville haute, alors que le jeune père s'occupe de son bébé, Igo, Firmie ayant été arrêtée. La voix de cette dernière s'ajoute à celle des trois autres héros, car tous sont séparés ; les péripéties s'enchaînent rapidement, souvent dramatiques, violentes, les personnages se retrouvant dans des situations inextricables dont l'issue paraît plus qu'incertaine : le lecteur est ainsi volontairement tenu en haleine par un romancier qui revendique l'héritage du roman feuilleton. En un peu moins de deux ans, la psychologie des héros évolue : ils mûrissent et grandissent, les adolescents sont devenus des adultes, parents pour bon nombre d'entre eux ; ils choisissent leur camp en connaissance de cause, quelles qu'en soient les conséquences. Pour chacun la rupture avec le passé sera nécessaire pour retrouver une vie apaisée et meilleure en attendant, peut-être, le « grand soir »

Cette saga en deux tomes complètera efficacement, ainsi que la suivante, le réseau concernant les sociétés totalitaires. Je précise par ailleurs qu'Yves Grevet a publié, entre autres, une trilogie à succès, *Méto*, uchronie qui brassait déjà des thèmes plus ou moins similaires mêlés à celui du clonage (Syros, 2009 à 2010 ; publication au format poche chez Pocket Jeunesse, 2013, 2014).

***La révolte de Maddie Freeman* de Katie Kacvinsky, traduit de l'anglais (États-Unis) par Cécile Chartre, Pocket Jeunesse, 2013.**

En 2060, plus besoin de sortir pour faire quoi que ce soit : tout est virtuel. Sécurité oblige... Madeline Freeman, comme beaucoup d'autres, suit les cours à domicile dispensés par l'École Numérique, un programme qui a mis fin à l'école publique, celle qui socialisait les enfants. Son père en est l'inventeur, il est célèbre,

puissant, et dispose de relations haut placées. On apprendra plus tard qu'il était proviseur d'un lycée au sein duquel une fusillade a tué de nombreux lycéens. Constamment reliée aux autres par ordinateur interposé, Maddie écrit pourtant parfois ses impressions sur un vrai cahier remis par sa mère, plus sensible et ouverte au passé que son mari. La jeune fille ne manque de rien, mais elle est consignée et mise à l'épreuve suite à une « erreur » de jeunesse : trois ans plus tôt, elle a volé des données sensibles concernant l'ÉN pour les fournir aux opposants. Son père ne lui fait plus confiance ; elle s'interroge encore sur les motivations de son geste et tente de se montrer soumise. Mais il faut croire que toute révolte ne l'a pas abandonnée, puisqu'elle se laisse approcher par Justin Solvi, dont elle découvrira vite qu'il n'est pas un jeune homme comme les autres. Sa vie est rapidement bouleversée au fur et à mesure qu'il lui fait découvrir le monde réel qui l'entoure, de nouveaux amis en chair et en os, jusqu'à la convaincre qu'une autre vie est possible, et elle s'engage peu à peu dans une autre voie. Alors qu'elle est sur le point d'être envoyée en centre de détention, Justin organise son évasion et la conduit à Éden où vivent ses propres parents.

Nous suivons avec plaisir les interrogations et l'évolution de cette jeune fille qui s'affranchit peu à peu du carcan dans lequel elle vit, malgré sa naïveté et ses maladresses. Face à elle, Justin semble mystérieux, aguerri et mature. Fils de militant, militant lui-même, il semble n'avoir que l'objectif de sa lutte en tête, mais se laisse parfois aller à ses sentiments pour le plus grand bonheur de Maddie. Ce premier tome s'achève sur leur séparation, provisoire sans doute : il repart vers de mystérieuses activités, elle va vivre chez son frère Joe à Los Angeles plutôt que de rejoindre le centre de détention où elle est censée rester jusqu'à sa majorité.

Un univers dystopique intéressant qui interroge le monde actuel et ses dérives possibles dans lequel une héroïne construit peu à peu ses valeurs en tâtonnant.

DES NOUVELLES DE RÉSEAUX DÉJÀ PRÉSENTÉS

Comme le mieux est l'ennemi du bien, qu'il n'est pas possible de tout détailler et que c'est frustrant, voici, parfois moins détaillés, d'autres titres qui compléteront des réseaux précédents ou qui m'ont semblé intéressants, que j'ai lus ou que j'ai envie de lire.

Enfant/ado-espion

Le tome 13 de « Cherub », *Le clan Aramov de R. Muchamore* est paru au format poche. Casterman. 2014.

« Henderson's boys », tome 6 : *Tireurs d'élite*, du même auteur, Casterman, 2013.

En mai 1943, Rosie et Eugène sont parachutés sur les côtes bretonnes afin de réactiver le réseau de résistance locale. Bien qu'ils soient pourchassés par les soldats allemands, ils mettent la main sur un document sensible attestant que les Allemands mettent au point une arme secrète (les V1). Charles Henderson forme donc un commando d'élite avec les meilleurs éléments dont il dispose : Marc et Luc, toujours

à couteaux tirés, Paul et Samuel. Les adolescents suivent un entraînement de snipers afin de délivrer les scientifiques français retenus dans un laboratoire secret qu'il leur faut détruire.

Une intrigue trépidante comme il se doit : neuf adolescents font pencher le cours des choses !

***Roulette russe* d'Anthony Horowitz, Traduit de l'anglais (Royaume-Uni) par A. Le Goyat, Hachette, 2013.**

Ce n'est pas une aventure d'Alex Rider, tout en le concernant, puisqu'il s'agit du passé de Yassen Gregorovitch, qui eut lui aussi 14 ans mais prit un chemin très différent. Alors qu'il vient de recevoir de Scorpia l'ordre d'exécuter Alex Rider, le tueur relit l'histoire de sa vie. Ce journal intime passionnant, juste encadré par deux chapitres rédigés à la troisième personne, éclaire rétrospectivement ce que l'on a appris au cours des différents tomes sur ce personnage, ainsi que sur la famille d'Alex au fil de sa quête de la vérité, tout en permettant de comprendre comment un destin peut basculer. La fin nous ramène à celle de *Stormbreaker* (Tome 1 des aventures d'Alex) : Yassen paie sa dette à John Rider en ne tuant pas son fils et les lecteurs assidus savent que ce ne sera pas la dernière fois.

***Gallagher Academy : Espionne malgré moi, Espionne-moi si tu peux et Espionner n'est pas tuer* d'Ally Carter, traduit de l'anglais (États-Unis) par P. Boisbourdain, 2014.**

Dans la famille « Espions », je demande la fille... Cammie est celle de la directrice de la Gallagher Academy pour Jeunes Filles Exceptionnelles, officiellement école destinée à accueillir de jeunes demoiselles au QI très élevé, mais qui en réalité forme des espionnes, elles-mêmes souvent filles d'espions, quoique pas toujours... Surnommée Caméléon pour son aptitude à se fondre dans son environnement, Cammie, à l'instar de ses camarades, parle quatorze langues, pratique les arts martiaux, déverrouille et décrypte à tout va, au sein d'un immense manoir dont elle connaît mieux que personne tous les recoins et passages secrets. Entrant en seconde, elle va effectuer une première simulation sur le terrain et y rencontre Josh, qui s'intéresse à elle. Aussitôt ses amies Becca, Liz et Macey mettent en pratique toutes les techniques apprises pour mieux cerner le personnage et savoir si on peut lui faire confiance. Cammie s'invente une autre vie afin de pouvoir le fréquenter. Mais les entraînements se poursuivent et une nouvelle opération sur le terrain vire à la catastrophe ou presque.

Dans le tome suivant, des garçons, espions eux aussi, viennent séjourner à l'école ; dans le troisième, Macey, dont le père est devenu vice-président des États-Unis, est menacée.

Orpheline de père, ce dernier ayant trouvé la mort lors d'une mission, fille de la directrice et donc devant montrer l'exemple, Cammie, la narratrice, doute souvent d'elle-même et rapporte avec humour ses aventures et états d'âme. Même si elle rappelle très souvent au lecteur tout ce qui caractérise les espions, en premier lieu leur couverture, la complicité entre filles et la romance prennent souvent le pas, du moins au début de la série, sur le reste. Très dialogué, facile à lire.

***La pire mission de ma vie* de Robin Benway, traduit de l'anglais (États-Unis) par A. Delcourt, Nathan, 2014.**

Voici une nouvelle famille d'espions, les Silver, ainsi que leur fille Maggie, spécialiste de l'ouverture de coffres forts dont elle perce à jour les codes depuis l'âge de trois ans ! La famille travaille pour le Collectif et revient vivre à New York où Maggie va effectuer sa première mission seule : elle doit récupérer des informations, détenues par un journaliste, mettant des agents de l'organisation secrète en danger. Rien de tel, pour ce faire, que de s'inscrire, pour la première fois, dans un lycée privé fréquenté par Jesse, le fils d'Armand Olivier.

Il faut, comme pour les aventures précédentes, beaucoup de bonne volonté au lecteur pour accepter toutes les péripéties et rebondissements de cette intrigue qui se révèle distrayante. Racontée à la première personne avec beaucoup d'humour et d'autodérision par Maggie elle-même, l'histoire, qui mêle espionnage, relations intergénérationnelles, trahison, amitié et amour, fonctionne sans problème. Face à son amie Roux et à son amoureux Jesse, Maggie prend toute la mesure des contraintes liées à son « métier » et supporte de moins en moins de mentir à ceux qu'elle aime et qui lui font confiance. Heureusement qu'elle peut se confier à Angelo, ami de la famille, faussaire de l'organisation, et accessoirement sauveur quand tout déraile.

Dans la même veine que les précédents, parus aux États-Unis dès 2006.

Chine

***Dix contes de Chine* de Guillaume Olive, Castor Poche, Flammarion, 2014.**

Pour retrouver les éléments les plus célèbres de la mythologie chinoise.

Fille déguisée en garçon

***Parvana, une enfance en Afghanistan* (2001) ; *Le voyage de Parvana* (2002) ; *On se reverra Parvana* (2003) ; *Je m'appelle Parvana* (2014) de Deborah Ellis, Traduit de l'anglais (Canada) par A.-L. Brisac, Livre de poche, Hachette Jeunesse, Témoignage Hachette Romans (tome 4).**

Je m'en veux encore d'avoir oublié ce titre que je connaissais pourtant lors de la présentation du réseau susmentionné, car il lui donne une dimension politique, sociale et historique. Il s'agit en effet d'un récit édifiant sur les conditions de vie d'un pays soumis à la dictature.

Les lecteurs découvriront à travers la vie quotidienne de Parvana, 11 ans, le sort des habitants de Kaboul, et notamment celui réservé aux femmes. Cette jeune fille vit pauvrement avec ses parents, sa sœur aînée Nooria et les petits, Maryam et Ali. Son père, écrivain public, est arrêté puis emprisonné par les Talibans. Aucune femme n'ayant le droit de sortir non accompagnée d'un homme et sans avoir revêtu le tchadri (tchador intégral grillagé au niveau des yeux), la mère sombre dans le désespoir ; Parvana imagine de se déguiser en garçon, endossant ainsi les habits de son grand frère décédé, Hossey, afin de pouvoir travailler dans les rues. Elle se fait passer pour un cousin, Kassem, se rend compte qu'elle n'est pas la seule à agir ainsi et se lie d'amitié avec Shauzia qui, à la fin, lui donne rendez-vous dans vingt ans en haut de la tour Eiffel !

Cela a donc laissé à l'auteure le temps de continuer à faire vivre ses personnages, qui auront encore l'occasion de se déguiser, trois autres tomes étant parus à ce jour.

Quelques documentaires

***L'as-tu lu mon p'tit loup ?* de Denis Cheissoux et Véronique Corgibet-Gauthier, Gallimard Jeunesse, 2012.**

90 titres incontournables selon les auteurs, chroniqués sur France Inter durant 25 ans. Nostalgie... Pour ne pas oublier ces titres qui nous ont marqués, ou qui sait, en découvrir qui nous auraient échappé !

***Les mots indispensables pour parler du sexisme* de Jessie Magana et Alexandre Messenger, Syros, 2014.**

Petit ouvrage compact sous forme d'abécédaire, illustré de façon efficace et parfois décoiffante (affiches, dessins, campagnes publicitaires, photos) qui pourra servir de base à une réflexion sur le sujet avec les plus âgés.

ET LA PROCHAINE FOIS...

Les titres qui seront présentés en ce qui concerne la Grande Guerre lors de la prochaine chronique, sans compter d'autres encore, sans doute !

***La guerre des petits soldats* de Gérard Streiff, Castor Poche, 2003.**

***Frères de guerre* de Catherine Cuenca, Castor Poche, Flammarion, 2006.**

***Souviens-toi de moi* de Martine Laffon, Flammarion Jeunesse, 2014.**

***Mon père est parti à la guerre* de John Boyne, traduit de l'anglais (Irlande) par C. Gibert, Gallimard Jeunesse, 2014.**

***Trois frères dans la grande guerre. Lettres réunies et commentées* par Annie Collognat-Barès aidée de Nicole Rastetter, Hachette, 2014.**

***Passager clandestin* de Michael Foreman, traduit de l'anglais par D. Ménard, Gallimard Jeunesse, 2013.**

***Soldat Peaceful* de Michael Morpurgo, traduit de l'anglais par D. Ménard, Gallimard Jeunesse, 2004.**